

Quand j'avais 17 ans

par Aude Seigne

Les champs de maïs

J'ai beaucoup aimé mes 17 ans.

Sur le moment, ils me paraissaient parfois difficiles. Tout me semblait à conquérir et tout s'accélérait vers un futur – l'après-collège – devant lequel je me sentais démunie. Mais, rétrospectivement, c'est un peu une année où tout a changé, où j'ai cessé d'être triste pour me dire que je pouvais être qui je voulais être, façonner ma vie comme je la voulais.

Je n'ai pas fait de choix décisif qui a tout bouleversé, mais au fond de moi, imperceptiblement, un mécanisme s'est mis en marche, une envie, des envies, une force de les réaliser. Une fois de plus, c'est un voyage qui m'a enseigné cette leçon. Je suis partie trois mois au Canada dans le cadre d'un échange linguistique proposé par le collège. Trois mois en pleine campagne ontarienne, dans une famille baptiste où on ne pouvait pas se baigner en maillot de bains deux-pièces dans son propre jardin, où chacun avait sa voiture, des idées un peu racistes et une ignorance qui me surprenait de jour en jour. On me demandait si les gens avaient des voitures en Europe, si les femmes s'épilaient en Suisse...

Quand je raconte cela aujourd'hui, il y a comme un dédain qui s'y entend malgré moi, comme une plainte que les gens recueillent en disant « Ma pauvre... ». Mais j'ai beaucoup aimé ce séjour. J'ai aimé les clichés, allant des champs de maïs qui entouraient la maison au schoolbus jaune qui venait me chercher à l'aube, et j'ai aussi aimé la distance, géographique et psychologique, que j'ai pu prendre par rapport à ma vie.

J'avais du temps au Canada, beaucoup de temps, alors je pratiquais cet exercice de profondeur : écrire ma vie quotidienne, suisse, de l'extérieur, m'observer de loin comme si j'étais quelqu'un d'autre, et voir si en m'éloignant, comme pour un tableau dans un musée, je comprenais quelque chose de la scène générale que je n'avais pas saisi en y collant de près.

Je savais que Rimbaud avait écrit le célèbre On n'est pas sérieux quand on a 17 ans, mais je ne comprenais pas du tout ce qu'il avait voulu dire. Tout me semblait, à moi, sérieux. Parents divorcés, amour platonique, exceller partout, toujours, penser à l'avenir et regarder par la fenêtre, le soir, avec une rage dont la source m'était un peu mystérieuse. J'ai compris plus tard que Rimbaud avait dit vrai. Tout cela n'est pas sérieux, et je l'étais, moi, beaucoup trop. On n'est pas sérieux quand on a 17 ans, mais on fait comme si. Paradoxalement, ce sont ces quelques mois canadiens sérieux, cette vie de religieuse champêtre, qui m'ont appris que, pour être insouciant, c'était le moment où jamais. 17 ans, c'était le début d'une effervescence qui a duré plusieurs années et dont je serai nostalgique à jamais.